

## De Nébian à Villeneuve. Jeudi 31 octobre 2019

- 19 km
- 560 m de dénivelée.

Après la suppression d'une randonnée la semaine dernière, nous avons tous plaisir à nous retrouver ! Même le ciel obscur ne nous fera pas reculer ! Même les confusions sur "Qui mène aujourd'hui ? Qui connaît le chemin ? Toi ? Ah non ! Pas moi...! " ne nous feront pas rebrousser chemin ! " Calme ! dira SS, j'ai la trace ..."

Nous sommes 10 à Nébian et entamons le parcours par des ruelles médiévales en direction de l'église Saint-Julien-de-Brioude sobre et imposante qui contient paraît-il un sarcophage wisigothique.

Presque en face d'elle se dresse la Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem dont nous observons la grille et la cour, créée en 1157 pour soigner pèlerins et moines blessés ou malades... De nos jours, subsistent un jardin entouré de grands murs, une salle voûtée, un étage et deux cadrans solaires dont l'un a été restauré. Après la Révolution, l'ordre fut interdit et les commanderies supprimées.

La garrigue se déploie enfin, fournie, bien verte et agrémentée d'arbres. Il semble que l'endroit qui regorge de sources, ruisseaux, recèle une saine végétation tellement différente de la nôtre plus morne et pelée... Nous sommes dans une ascension facile, quand le ciel chargé commence à déverser une pluie fine que l'on pare aussitôt avec nos capes, G ouvrant son parapluie ! A l'instar de Paul Valéry dont le nom fut donné au parking du départ, une parodie d'un de ses vers me fait dire « la pluie, la pluie, toujours recommencée ! » Suggestion : apprendre par cœur quelques strophes du Cimetière marin ...

Nous suivons une trace qu'Eliane a dévoilée à JP lors d'une sortie de Rando Montarnaud ; cela lui ressemble de nous faire quitter bien vite la piste pour de petits sentiers escarpés encombrés de végétaux mouillés ou bien de nous faire déambuler le long d'un large muret, comme sur une poutre, hissés sur la tranche du haut ! " C'est glissant tous ces cailloux assemblés ! me chuchote F. On redescend à l'opposé de la colline, sur une trace à peine visible, au milieu des chênes kermès et des genêts. Un peu d'acrobatie, de la terre bien vaseuse collant au pantalon, un muret écroulé qu'une brèche détériore davantage, et nous revoilà sur la piste qui, elle, contourne sagement le mamelon... " G aime bien escalader les mamelons, dira JP farceur, surtout quand ils sont deux ! " Bien vite nous ôtons nos oripeaux, le temps devenant sec...

La Dourbie, celle qui prend sa source dans le cirque de Mourèze, juxta souvent notre chemin ; nous l'enjambons au Mas de Roujou sur un pont de bois lilliputien retenu par une chaîne les jours de crues ; il y avait un moulin ici à l'origine ; l'endroit est plaisant ; un platane majestueux trône sur la rive, creux à l'intérieur et épanoui en un bouquet de dix troncs. Plus loin, gués de cailloux ou passerelles de bois pour jouer avec la rivière !

La piste débouche sur la route et le café du matin sera l'occasion d'observer La Chapelle du Peyrou, édifice roman puis gothique et à présent en travaux de réhabilitation. Une entrée ostensiblement majestueuse contraste avec ses autres façades plus sobres et peu ouvragées.

Reprise de la piste et soudain ouverture splendide du paysage après les pins d'Alep et/ou maritimes : notre regard embrasse l'horizon offert, du Pic de Vissou dénudé jusqu'au Pic de Baudille à l'antenne dressée ! Entre les deux, le Liausson et les dessins dolomitiques de

Mourèze, le Mont Mars, plus loin encore le Caroux allongé, tout près, les bords du Larzac et là, devant nous et au fond de la vallée, la masse alanguie de couleurs vives de Clermont-L'Hérault...

Le site de Villeneuve n'est pas loin ! On tombe bientôt sur le premier bassin-réservoir dont avait besoin l'usine de confection de draps au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle puisait également dans les eaux de la Dourbie grâce à l'aqueduc du Pont de l'Amour (que nous n'avons pas vu ou bien étais-je dans la lune).

- "Comment, s'exclame G, tu habites près de Montpellier et tu n'es jamais venue ici ? Il existe quatre endroits incontournables à montrer aux parents ou amis, Aigues-Mortes, Pèzenas, Saint-Guilhem et Villeneuve !!!

Cette "ville-nouvelle" est un village-usine bâti de toutes pièces à l'époque de Louis XIV, une Manufacture Royale financée par Colbert (Ministre et Contrôleur des Finances) qui exigea de confectionner des draps fins aux couleurs vives pour concurrencer le commerce anglo-hollandais.

800 ouvriers (adultes et enfants au travail dès douze ans), foulons et teinturiers y vivaient à demeure, travaillant au rez-de-chaussée des maisons et logeant à l'étage. Chaque année, régulièrement, 120 ballots de draps étaient expédiés à l'étranger. Le village en autarcie comprenait, outre les logements et usines, une chapelle, une école payante, des ateliers, des boutiques, des artisans, tous les services, le tout ceint de hautes murailles protectrices.

Le porche d'entrée qui met en exergue en grosses lettres l'"Honneur" et le "Travail" fait face à une longue allée de platanes avec de part et d'autre de grands jardins dont l'un exhibe une fontaine singulière nourrie par une source, qui rappelle le goût de l'époque pour les lieux de rocailles, les jeux d'eau et les cascades. De petits canaux de pierre à présent secs acheminaient cette eau jusqu'à l'usine.

Tombée en déclin lors de la Révolution, la Manufacture appartient ensuite à la dynastie "Maître" pendant trois siècles. Dès le XIX<sup>e</sup> elle passa du drap fin au drap épais pour l'habillement militaire et religieux, à l'équipement des lycées et des wagons de chemin de fer. Mais l'arrivée de la grande Industrie du drap mit un terme définitif à la petite cité drapière languedocienne (dans les années 50).

On traverse l'ensemble du village dont les petites maisons rénovées ont trouvé preneur ; petits jardins aménagés en pots sur d'étroites terrasses, tables et chaises d'extérieur, fleurs et arbustes, tout cela semble coquet quoique un peu exigü... Une fenêtre ouverte découvre un plafond bas malgré la mezzanine ; "ce sont surtout des logements sociaux" explique JP. Une maison plus spacieuse et plus belle que les autres semble être celle d'un contremaître ... Un panneau " à vendre " reste accroché au portillon d'un jardin.

Pause méridienne sur le plateau où le panorama déjà admiré plus bas s'étend davantage vers le sud avec la mer en filigrane d'argent scintillant ; le Mont Saint-Loup d'Agde suscite des interrogations : c'est lui ou bien Saint-Clair ? Mais l'emplacement des éoliennes de Cournonterral confirme qu'il ne peut s'agir que du volcan agathois.

Un grand panneau didactique nous apprend que d'anciennes mines de baryte abritent désormais une espèce protégée de chauve-souris rhinolophes (pelage brun ou noirâtre,

excroissances nasales en fer à cheval). La bruyère peinte en rose est multiflore et les pins maritimes, les arbousiers prospèrent sur un sol de grès riches en silice.

Une table et des bancs en bois accueillent notre troupe et AM fidèle à ses principes communautaires découpe les parts de son gâteau à la faisselle. Nous finirons le plat et picoterons toutes les miettes de sa pâte brisée !!! Merci Annick de nous cajoler autant !

La descente du retour est agréable et douce ; les restes d'un Castrum du Xe et XII e sur le chemin de la Tourelle aux Meules attestent qu'il s'agissait là d'un passage assez important, reliant Nébian à Bédarieux, pour justifier le prélèvement d'un octroi... Plus bas une carrière fournissait les meules aux moulins de la Dourbie : on les taillait sur place à même le bloc de calcaire puis des charrettes les descendaient dans la vallée ! Je me demande quel chemin elles empruntaient car le nôtre n'est pas carrossable et présente maintes embûches !

Une halte s'impose à La Chapelle Saint-Jean de Lestinclières, non pas pour l'intérêt que présente l'extérieur de cet édifice religieux, simple et pré-roman, mais pour la curiosité que suscite la mésaventure de GA dont le sac étrangement béant a laissé choir tout son contenu sur le chemin ! " A-t-il perdu ses clés ?" s'inquiète M qui songe à son covoiturage de retour. Nous attendons patiemment que GA retrouve une à une ses affaires égarées. "Me revoilà ! Rien de grave ! Le compte est bon !"

Sur le "chemin des mille plantes", le groupe se scinde en deux ; à quatre seulement nous suivons consciencieusement le parcours botanique quand d'autres, partis à l'avant, s'éclipsent. En élèves studieux nous lisons chaque panneau que les scolaires ont érigé pour les marcheurs curieux de connaître la flore : salsepareille collante et piquante, lentisque pistachier, euphorbe laiteuse, genêt d'Espagne ou scorpion, aspergière (qui n'a rien à voir avec l'asperge), garance des teinturiers (dont les rhizomes donnent du rouge), buplèvre arbustif aux fleurs roses ou blanches en ombelles (inconnu de nom mais commun dans nos jardins), valériane violette (qui calme les anxieux)... petites affichettes également pour cade, figuier, thym, chêne kermès.

Nous arrivons ainsi tout naturellement sur le haut de Nébian puis très vite sur la place Paul Valéry alors que le reste du groupe n'est pas encore là ! - " Vous avez raté la source de Navis ! On y a mangé la dernière fois ! " me dit F à son arrivée.

- JP se moque : " Facile, vous avez pris un raccourci ! " - " Absolument pas !"

Domage, car je la connais cette source à laquelle s'approvisionnent les habitants du village ; l'eau est très fraîche et bonne ; elle s'accommode d'un système d'irrigation datant du Moyen-Âge et sa calade autour du bassin a été joliment restaurée.

Merci SS et GS d'avoir prêté main forte avec vos GPS aux deux comparses meneurs du jour ! L'un s'est mieux comporté que l'une, et sa mémoire infailible lui a fait retrouver le chemin !

DeniseBP